vous voyez bien que c'était de la démence en effet, puisque j'ajoutai : — « Quand elle les paie, ce luxe-là coûte trop cher... » Je n'eus pas plus tôt dit cette phrase d'un sous-entendu atroce que je la vis rougir, puis pâlir jusqu'à la naissance de ses admirables cheveux. Un rire convulsif s'empara d'elle, et comme le marquis Vanini passait à ce moment même, pas très loin de nous, elle me lança un effrayant regard, et d'une voix très haute : — « Cher marquis, voulez-vous que nous dansions cette valse? » Et déjà elle tournait dans les bras de cet homme avec un air de défi triomphant où je voulus voir à cette minute toute la fureur de l'hypocrisie démasquée... »

— « Et ensuite?... »

— « Je quittai le bal aussitôt, » fit-il tristement, « et Venise, le lendemain matin. Je sentais qu'après cette horrible scène et ce soupçon sur le cœur, je ne pourrais plus la revoir sans l'outrager. Et je ne l'ai plus revue, et je n'ai plus rien su d'elle, je n'ai voulu en rien savoir, mais je ne l'ai jamais oubliée!... Sentez-vous maintenant à quelle profondeur le récit de Jessie Macdougall m'a remué, et comprenez-vous ce qui m'a été soudain révélé, — tandis que cette fille de millionnaire nous racontait en riant sa visite au palais Navagero et cet achat de tableau? Vous étonnez-vous maintenant que je veuille aller où je veux aller?... »

— « A Venise? » lui demandai-je.

— « A Venise. »

— « Mais puisque vous ne savez rien de cette pauvre fille. Et si vous la trouvez mariée? »

— « Je lui aurai toujours demandé pardon, » dit-il.

— « Et l'autre? » continuai-je, « vous n'aviez donc pour elle aucun sentiment? »

— « Pour miss Macdougall?... Avant aujourd'hui je croyais qu'elle me plaisait assez pour que de l'épouser fût possible. A présent, c'est très injuste, elle me fait horreur... »

IV

.. Et c'est ainsi que l'héritière du roi du cuivre a porté cette colossale fortune dans la famille d'un duc anglais, qui serait bien étonné s'il apprenait qu'il a dû cette chance à un caprice sentimental d'un petit marquis français, lequel était pourtant grand favori dans cette course à la dot miraculeuse. Et de celui-ci je ne sais rien depuis cette confidence qui date déjà de trois années, sinon qu'après s'être terré un temps dans le petit domaine de l'Anjou vendéen d'où sa famille est originaire, il a recommencé de voyager très au loin. Je sais autre chose encore pourtant : lorsqu'il est

arrivé à Venise, il a trouvé que la belle Laura Navagero était assez riche maintenant pour racheter tous les portraits de doges vendus par son père à des Américains millionnaires. Elle a épousé l'affreux marquis Vanini, devenu veuf — ce qui prouve que les femmes arrivent souvent à ressembler à ce que nous avons pensé d'elles dans certaines minutes où elles avaient mis leur cœur entre nos mains. Soupçonner une âme jeune est quelquefois un inexpiable crime. On risque trop de la rendre pareille à ce soupçon, par désespoir de ne pouvoir pas s'en laver.

Décembre 1897.

CAPILLA ALFONSINA
U. A. N. L.

DERNIÈRE POÉSIE

I

Quel encyclopédiste disait donc méchamment de Voltaire, alors au faîte de la renommée : « Il a pour deux cent mille livres de gloire, mais il en voudrait bien encore pour deux sous? » Cette épigramme devrait consoler, une fois pour toutes, le peuple d'envieux qui pullule autour des artistes célèbres, de ceux que le grandiloquent Balzac dénommait impérialement les « maréchaux de la littérature », et que notre âge de chemins de fer et de tramways appelle démocratiquement les « arrivés ». Si aucun d'eux n'a de nos jours le génie de Voltaire ni son prestige, ils ont tous ceci de commun avec l'homme aux deux cent mille livres de gloire qu'ils « en voudraient bien encore pour deux sous ». Ces deux sous de gloire, c'est la lettre, si banale soit-elle, du quémandeur